

**Laura Sajous-Marty, 1<sup>er</sup> prix (4D).**

***L'amitié, une force indestructible.***

La cité fut fortifiée, tous les hommes même par delà les steppes du Nord y furent conviés, tous attendaient mes ordres. J'avais envoyé mon meilleur coursier pour prévenir mon allié, mon ami. Tous les feux de détresse furent allumés pour le prévenir, le seigneur des falaises blanches : Eärendil.

Un calme plat régnait sur les plaines, je voyais la sueur qui perlait sur le front des soldats et pouvait presque entendre le claquement de leur coeur dans leur poitrine. Mon amitié avec Eärendil remontait à si longtemps que je peinais parfois à me souvenir de son commencement. Ce fut lors d'un combat acharné contre des marcheurs invisibles sombres créatures vivant par delà les monts désolés- qu'il me sauva la vie. C'était sur un des chemins traversant les steppes du Nord qu'ils me tombèrent dessus ; comme leur nom l'indique on ne peut les voir sauf au niveau de leur gorge. Ils portent un collier visible, où pend une relique en forme de croissant de lune, qui brille dans l'obscurité. Pour pouvoir les voir il faut arracher celle-ci à leur cou. C'est au moment où j'allais être tué qu'Eärendil arriva, chaque flèche qu'il décocha atteignit sa cible, et j'eus à peine le temps de me relever que les dix monstres étaient déjà à terre.

Depuis ce jour, étant tous les deux héritiers d'un trône, nous décidâmes de faire une alliance qui jusqu'à notre mort devait perdurer et instaurer la paix entre le royaume des plaines et celui des falaises blanches. Quand les premiers hommes virent les armées venues du plus profond des monts désolés, elles étaient constituées de créatures toutes plus répugnantes les unes que les autres : des gobelins, des orques et des trolls commençaient à s'avancer dans la plaine. Une fois ceux-ci à nos portes un long silence s'installa, chacun attendant que l'autre démarre le combat. J'ordonnai à mes troupes de ne rien faire pour gagner du temps en attendant la venue d'Eärendil et de son armée.

Le son d'une corne de brume retentit finalement dans toute la vallée, et nos amis firent avancer d'immenses beffrois et accoururent avec des échelles pour tenter d'escalader nos murs. Nos archers tiraient des flèches enflammées sur les beffrois, déjà un était tombé, tandis que mes hommes et moi nous acharnions à détruire les échelles et à tuer les orques et les gobelins qui avaient réussi à passer. Des trolls immenses tractaient un bélier vers l'entrée principale de la cité, les archers tentèrent de les neutraliser en vain. La grande porte fut détruite et nos chances de victoire avec. Les monstres étaient si nombreux que certains moururent piétinés en entrant dans la cité.

Soudain un puissant tremblement saisit le sol, et une gigantesque armée de cavaliers arriva de l'Ouest, Eärendil à sa tête. J'eus alors la vision de ce moment où il me tendait la main pour me relever, alors qu'il venait de tuer les marcheurs invisibles ; je me souvins de son visage qui arborait une expression déterminée ; je me souvins de tout ce que nous avons traversé jusqu'à présent, ensemble. Tout le courage qui m'avait quitté me revint, et d'une voix puissante j'annonçai : « Vaillants soldats de la cité, nous combattons même jusqu'à ce que la mort nous en empêche ! ». Les soldats hurlèrent à pleins poumons. « Qu'à cela ne tienne ! Si nos alliés meurt, que la mort nous sépare également ! ».

Dans un cri foudroyant je levai mon épée une dernière fois.